



# Les petits soldats qui défilent depuis la nuit des temps

**INTYAMON.** Une curieuse coutume, bien vivante, ignorée au-delà de la vallée, court chaque Mardi gras à Villars-sous-Mont et Neirivue. Les garçons du village passent de maison en maison en chantant, déguisés en soldats, pour récolter de l'argent.

PRISKA RAUBER

Une petite armée avance au rythme du tambour. Elle s'arrête de porte en porte, lance une salve au moyen de ses fusils de bois et entonne son chant de guerre pour obtenir des petits sous. En ce mardi matin, les habitants de Villars-sous-Mont sont réveillés par les cinq écoliers du village, Eliot, Nathan, Jérémy, Robin et Logan, qui perpétuent la tradition des petits soldats du Mardi gras. Une coutume ignorée au-delà de l'Intyamou, mais bien vivante dans ce village comme à Neirivue, depuis des temps immémoriaux. D'aussi loin qu'Edouard Ecoffey, l'un des anciens de Villars-sous-Mont, s'en souvienne, l'usage fut honoré. «Mon père, né en 1898, participait déjà à ce cortège.»

Mais Edouard Ecoffey, pas plus que Jean Both, instituteur retraité ou d'autres natifs des lieux, ne peut éclairer les origines de cette tradition. «On ne sait pas!» s'entend-on répondre à la ferme du coin comme dans les livres d'histoire. Certains villageois avancent qu'elle remonterait à l'époque des guerres napoléoniennes, soit au début des années 1800.

## Après la Bérézina

Certes, à cette époque, la Suisse fournit de nombreuses troupes à Bonaparte. Et les soldats suisses firent montre d'exploits indéniables. On se souvient des 1300 Helvètes qui résistèrent une journée durant à 40000 Russes pour couvrir la retraite de la Bérézina, en 1812.

C'est après ces guerres napoléoniennes que les festivités de carnaval évoluèrent vers celles que l'on connaît aujourd'hui. «Au XIX<sup>e</sup> siècle, la tendance générale fut d'abandonner les réjouissances en salle, dont le bal masqué, pour des festivités de rue», indique le *Dictionnaire historique de la Suisse*. Avec ses cortèges et ses guggenmusik. Les fanfares vil-

lageoises, inventées par les soldats, deviennent carnavalesques pour l'occasion.

Quant à la quête du Mardi gras, il s'agit d'une coutume ancestrale et répandue de par le monde, de Navarre au Canada, en passant par la Louisiane et le pays vaudois, où le chant de quête est appelé *La Mavougne*. «Ses plus anciennes mentions remontent au bas Moyen Age (XIV<sup>e</sup> siècle)», précise encore le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

Si la quête s'explique, le défilé également, le déguisement de soldat plus ou moins, l'ensemble demeure énigmatique, comme le fait qu'il soit particulier à Villars-sous-Mont et Neirivue. Dans *Le plaisant Almanach de Chalamala* de 1958, l'un des très rares ouvrages abordant la coutume des petits soldats de l'Intyamou (sur trois pages seulement), Henri Gremaud s'interrogeait déjà: «Est-ce une survivance des carnivals d'antan? Ou l'imitation des anciennes parades de l'Épiphanie, à Gruyères, où plusieurs centaines d'hommes en armes étaient levés, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour accompagner les Mages dans leur cortège en la cité comtale?» Peut-être un mélange des deux. Voire un mélange de nombreux rites, à l'image de tous les us et coutumes.

## Pas une baguette de fée

Une seule chose est certaine: comme l'écrit Henri Gremaud, Eliot, Nathan, Jérémy, Robin et Logan «forgent le chaînon qui les relie à un lointain passé». Et ils en sont assez fiers: les plus âgés se chargent chaque année d'apprendre le chant et les exercices aux plus petits. Même si leur motivation première est pécuniaire. «On se fait facilement 100 francs chacun», explique Eliot, l'aîné, qui endosse le rôle de commandant. Car chacun a sa place. Il y a le chef, le tambour, le porte-drapeau et au moins un soldat.

«Ils doivent donc être quatre au minimum», explique Valérie Challet, maman de Nathan et organisatrice de l'événement, cette année. «S'il n'y a que trois écoliers ou moins au village, le défilé ne peut avoir lieu», ajoute-t-elle. Ce qui, d'après elle, n'est que rarement arrivé. Il n'empêche, ne faudrait-il pas envisager d'intégrer les filles à cette tradition? Hors de question, grondent les petits soldats. «Nous portons un fusil, pas une baguette de fée!» Implacable. ■



Hier comme aujourd'hui, la coutume de Mardi gras, propre à Villars-sous-Mont et Neirivue, perdure. Avec une constante, en 1950 (en bas à gauche) comme en 2010: la parade est réservée aux garçons. Et hors de question de déroger à la tradition, de l'avis d'Eliot, Nathan, Jérémy, Robin et Logan: «Nous portons un fusil, pas une baguette de fée!» PHOTOS CLAUDE HAYMOZ ET ALPHONSE DERUNGS / MUSÉE GRUÉRIEN